

Rodi Garganico

Rodi

Que tu renfermes
Entre tes murs
Les lignes de la vie
Dans les mains de mes proches
Je le savais.
Que l'amour entre eux
Naquît
Près d'une maison rose
C'était la guerre
On me l'avait dit.
Que cette langue de plage
Eût abrité
Mes premiers contacts avec la mer
Je m'en souvenais.
Mais que tes eaux
Pussent être encore aussi limpides
Et que cet azur
Avec sa délicatesse
Pût ouvrir
Doucement
La porte de la douleur secrète
De cela je ne m'en doutais
Guère.
Je croyais
Ne plus revoir
L'insouciance
Et la simplicité d'autrefois.
Autrefois ils étaient vivants
A présent plusieurs d'entre eux
Sont ensevelis.
Ne plus les revoir
Imagine
Quel désespoir.
Et leurs yeux
T'ont aimée
Langue de sable
Et leurs âmes
T'ont appartenu
Terre d'orangers et d'oliviers
Et leurs cœurs
Ont parcouru
Les saisons éphémères
Vagues éternelles.
Les destins se sont tressés
Entre les routes bariolées
De tes paysages.
Et leurs pas
Ne résonnent plus

Entre les ruelles blanches
Et les escaliers et les jardins.
Leurs voix
Ne chantent plus
La joie de vivre
Malgré tout.
Mer d'azur
Tu as de nouveaux amants passagers
Mais tu sais et tu te tais
Sur ceux du temps passé
Sur ceux d'autrefois
Plusieurs ensevelis
Dans le cœur des vivants.

D'une maison de Peschici

Je pourrais te raconter que le sirocco lui aussi m'aime
Caressant et ébouriffant mes cheveux et les leurs

Je pourrais te raconter que tous les arbres aussi jouissent
De mon plaisir
S'offrir dans la flexibilité de cette luxuriante vigueur
Les racines fermes au centre d'une cohésion palpitante

Je pourrais te raconter les innombrables vagues de la mer
Et leur inlassable force à pénétrer la terre
Avec une languissante douceur et une virulente passion

Dans cet aller-retour memento de copulation hermaphrodite
Et des mugissements des ressacs et des remous des tourbillons
Dans les murmures du souffle soupirant haletant et pénétrant

Je pourrais te raconter cette pulsation qui partout
Se cache comme un rappel à la transmutation
A travers la fécondation d'amour

Je pourrais te raconter que dans tous les chants d'oiseau ou de grillon
De vie et de mort la même célébration

Et que cela est et sera toujours
A travers notre propre obéissance de la loi universelle

Et que le silence porte entre ses plis d'intenses fragrances
D'insoupçonnables secrets et les merveilles du possible inattendu

Si seulement ton état d'amour était total
Si seulement l'humilité remplissait de gratitude l'âme émue

L'énième don t'avoir rencontrée béatitude d'un instant
En cette frontière dans laquelle vivre ou mourir m'était indifférent

Et si tu étais

Et si tu étais l'homme que tu es tu m'emporterais
Dans le royaume des sages guerriers sans tache
Le voyage parmi les constellations infinies des multiples danses
Le contact la chaleur les odeurs intenses et les voix
Sans paroles formulées seul le cantique des âmes éveillées
Dans les sens maîtres de la connaissance
Le secret révélé du rite sacré
Le divin hors du temps seul l'espace illimité
Seul l'effacement des frontières dissolvant la séparation
L'unique péché rester en de ça
Au-delà au contraire la montée sur la pente profonde
Le vide à embrasser dans son néant lumineux
Et puis le noir seulement le noir le noir portes après portes à franchir
Toutes les pièces de la perte et du deuil
Notre fin qui marche inexorable à nos côtés
Compagne solitaire, prêtresse, ta maîtresse

Et si tu étais l'homme que tu es tu me montrerais
L'annexion des territoires négligés
par la poussière de l'oubli le sens perdu
la manifestation de la mosaïque l'autre histoire
le changement occulte et invisible
la chaîne d'un fil d'amour et dans la trame inscrire cette vérité
le temps retrouvé ici et maintenant
murmure de demeures insolites
le renouveau dans l'éclair d'une vision
qui émerge nette irréfutable

UN NOM

Et si on appelait ça aimer
A partir de la petite minute
Dans le barycentre la présence dans ce lieu
D'éternité et de néant pure dispersion

Et si on appelait ça un sourire
Chacun pour soi en territoires séparés
Comme des chênes solitaires en harmonie
Avec une amitié fraternelle solaire

Et si on appelait ça une entité
Quelque soit la forme et la couleur
Pourtant commune la fragrance
L'essence seule dans ce comment

Et si on appelait ça interconnexion
Le souvenir entre tous le respect
Même des mots pour dire la vérité

Et l'invraisemblable petit instant présent

Alors la rose dans le jardin de la tolérance rirait
Ou bien l'eau de plaisir chanterait ses gargouillis
De caresses et de baisers arrachés dans l'obscurité
Et tout serait près et loin à la fois
Futur et passé réunis refondus reversés
Dans l'étreinte forcenée de cet horizon
Anéanti diffus écarté d'une façon obscène
offert dans la pulsation du désir
Qui désire ardemment le contact la conjonction

SONGE RAPIDE

Voler ensemble
Visiter l'espace aux mille images
Ce ne fut pas un songe

Saisir ensemble la réalité d'une vérité
ce ne fut pas un songe

S'ouvrir l'un à l'autre sans limites
Grande grande cette paix la syntonie

Ce ne fut pas un songe cette unité ressentie
cette douceur infinie et cette force encore force

Un pouvoir notre empreinte parmi les eaux
Le mouvement d'envergure rapide et lente

Notre musique cette certitude d'exister
Se redécouvrir libres en vol

Ce ne fut pas un songe
Nos polarités antagonistes épousées

Ensemble ce ne fut pas un songe

KAWASAKI (*en français le texte en majuscule)

San Francisco
Et pourquoi San Francisco et pas Florence ou Paris?
Pourquoi le new-world? la new-age? le far-west? le far-away?
la Bay-area avec Bolinas et le Tamalpais et tant de fog
et le vent qui brise le dos des eucalyptus géants
en jouant dans les branches des symphonies en en volant

l'odeur dans leur virée
et le grondement regulier assourdissant du Pacifique océan
belligueux
puissant compagnon de fracas et de tremblements de terre
l'horizon ouvert de la free-way San Francisco Los Angeles
l'orange du ciel et une kawasaki à deux cents à l'heure

pourquoi cette parole-ci et pas celle-là
encore je t'aime ville des lumières (*)

Le ruban rouge sur tes cheveux blonds claquait
Sur tes muscles de la healthy generation
Tandis que la vitesse m'obligeait à effacer
La distance de nos continents
Les bras accrochés fort à ta cuirasse puissante
Une intimité soudaine avec toi friend inconnu
Nous lâchâmes les amarres et les noms connus
Pour la tanière d'un bohémien
How do you like to make love
Entre un cheese-cake et une mousse au chocolat
Choisir à mon goût avec précision la réalisation d'un désir dans les moindres détails
Une autre civilisation déclarée dans la simplicité d'un pragmatisme

Je me souviens de ta maison bateau dans le XXe
je montais rue de Ménilmontant jusqu'à l'église
je la voyais de ta fenêtre
comme il est joli ce petit chaperon rouge
disait le monsieur du coin

tandis qu' enveloppée d'un manteau rouge à la Garibaldi
je montais sur le bateau au-dessus des toits pour lever l'ancre dans le secret du chemin du Tao

Combien de temps cela a-t-il duré? Longtemps six ans
jusqu'au moment où sur un autre bateau
tu m'as dit je t'aime mais je ne peux pas t'aimer

accepter cette limite m'a été impossible

"How do you like to make love?"

Nous, on ne parlait pas c'était une danse silencieuse

les caresses l'entente immédiate ce temps infini

le monde ne pouvait pas nous rejoindre là-haut

notre bateau voyageait sans gouvernail sûr de sa direction

I come back home je pensais en m'esquivant à l'aube de ta tanière

Pendant que tu revais au fog au Tamalpais et aux sabots ailés

de la Licorne pie

Qui jaillissait de l'océan dans une course effrénée

Vers un but inconnu